

## UNE CURE DE PLATONISME\*

Mon exposé a deux parties: une partie concernant les travaux sur la philosophie platonicienne réalisés récemment en France et en Grèce et une partie concernant la valeur des messages philosophiques de Platon pour le monde «où nous sommes obligés de vivre et que nous devons affronter», la vraie philosophie n'étant jamais aversion du monde, mais ouverture d'une perspective au moyen de la rééducation personnelle et de la réformation sociale.

Luc Brisson, qui, avec la collaboration d'Hélène Ioannidi, réalise au C.N.R.S. les tranches de la bibliographie platonicienne du *Lustrum*, m'a communiqué une importante présentation de plus récentes publications françaises concernant Platon. Cette présentation comprend des références: A) à la bibliographie, notamment la période 1980-1985, parue au *Lustrum* 30 au mois de novembre.

B) aux éditions et traductions depuis 1983. J'en donne quelques exemples:

La société d'édition Les Belles Lettres a entrepris une remise à jour des *Œuvres complètes* de Platon, en commençant par le tome IV. Les notices originales de Léon Robin sont réimprimées sans modifications notables.

— IV, 1 *Phédon*, notice de Léon Robin, texte établi et traduit par Paul Vicaire, Paris, 1983.

— IV, 3 *Phèdre*, notice de Léon Robin, texte établi par Claudio Moreschini et traduit par Paul Vicaire, Paris, 1985.

— IV, 2 *Banquet*, notice de Léon Robin, texte établi et traduit par Paul Vicaire.

La maison Flammarion a décidé de compléter et de refaire ses traductions des *Dialogues*. Monique Canto a traduit le *Gorgias* et l'*Euthydème* et est en train de traduire l'*Ion* et le *Ménon*; Luc Brisson a traduit les *Lettres* et le *Phèdre* et entreprend la traduction du *Timée* et du *Critias*. Comme le remarque Brisson: «Il s'agit là de traductions de haut niveau qui

---

\* Ανακοίνωση στην εκδήλωση που οργανώθηκε το Δεκέμβρη 1988 στο Γαλλικό Ίνστιτούτο. Στην εκδήλωση μίλησαν επίσης ο 'Ακ. Εύ. Μουτσόπουλος και οι: J.-L. Vieillard-Baron και Y. Brès.



peuvent être utilisées aussi bien par des universitaires que par des lycéens de classes terminales. Ces traductions sont imprimées directement en livres de poche et vendues à très bas prix (30FF).

Quant aux travaux d'interprétation, les livres les plus récents sont:

- *Le naturel philosophe, Essai sur les Dialogues de Platon*, par Monique Dixsaut, paru à l'édition Belles Lettres, 1985.
- *L'intrigue philosophique, Un commentaire sur l'Euthydème*, par Monique Canto (Belles Lettres, 1987).
- *Pour interpréter Platon. La ligne de la République VI 509 d - 511 e*, Bilan analytique des études 1804-1984, par Yvon Lafrance, Montréal et Paris, les Belles Lettres, 1987.

Comme pour faire pendant à cette présence de Platon en France je vous donnerai une idée de la présence de Platon en Grèce en me bornant sur quelques travaux réalisés par le Centre de Philosophie de l'Académie d'Athènes.

Depuis 1971 jusqu'aujourd'hui Platon l'emporte au nombre d'études qui paraissent dans notre *Annuaire Philosophia*: Platon et l'irrationnel, Législation et dialectique, La philosophie politique, Platon et Popper, Le rêve chez Platon, La psychagogie platonicienne, L'extase, La reconstruction platonicienne de la terminologie mystique, Platon et Dion, La révolution chez Platon — voilà quelques titres parmi d'autres qui démontrent que la pensée platonicienne continue à être un sol nourricier pour notre recherche philosophique. A part les travaux (à peu près 40) parus dans *Philosophia*, le Centre a réalisé deux publications:

Je mentionne en premier lieu le *Théétète*, introduction et traduction en grec moderne par le maître de nos interprètes de la pensée platonicienne, J.N. Théodoracopoulos, le philosophe qui a su revivre la philosophie de Platon et qui, non seulement par ses œuvres incomparables — *Platons Dialektik des Seins, Introduction à l'œuvre de Platon, le Phèdre*, introduction et traduction — mais aussi par son enseignement ardent l'a ressuscité comme un dialogue vivant sur les idées et les valeurs pour de nombreux étudiants et gens épris de philosophie pendant presque cinquante ans.

En 1987 a paru mon livre intitulé *Le concept de salut dans la pensée politique de Platon*, avec introduction de l'Académicien G. Michaélidès-Nouaros. L'Académicien Michaélidès-Nouaros, avec une remarquable sagacité a résumé les dominantes de la pensée platonicienne, qui constituent aussi la substantifique moelle d'une philosophie à jamais en acte:

- première idée: valeur primordiale de la vertu, pour le salut individuel et le salut de la cité.



— seconde idée: la vertu s'enracine dans la science qui commande l'agir selon la raison et conduit à la vie parfaite.

— troisième idée (aujourd'hui reconnue et devenue comme une sorte de «lieu commun»): la prééminence de l'intérêt général sur l'intérêt individuel.

Car, il faut le dire, l'actualité de Platon ne consiste pas —et j'arrive à la seconde partie de mon exposé— dans le nombre des études platoniciennes, qui, en France ou en Grèce, «quantitativement se portent bien», selon la formule de Goldschmidt, mais dans la persistance des idées majeures de cette philosophie, dans la conscience que la pensée platonicienne peut se ravitailler, «se recharger d'efficacité» pour nous et démontrer ainsi que «dans l'ordre du spirituel l'opposition du proche et du lointain change de nature et tend à se transcender». Cette dernière phrase est une citation de Gabriel Marcel, du néosocratique fervent qui, après avoir approfondi la crise de notre monde, livré au désir et à la crainte, a dénoncé la misanthropie, la missosophie et la logomachie contemporaines, et a conclu «qu'à l'heure présente c'est d'une cure de platonisme que les hommes ont le plus grand besoin».

Or, cette cure de platonisme consisterait en premier lieu dans le rétablissement des distinctions morales en chacun de nous. L'homme juste, comme l'homme platonicien qui, sorti de la caverne de la terre est poussé à ouvrir l'œil de l'âme vers l'être (*Rép.* 540 a), doit, je cite encore une fois une phrase de Marcel, «réapprendre à distinguer le vrai du faux, le juste de l'injuste, le bien du mal».

— Cette cure de platonisme consisterait aussi dans la conception de la philosophie comme moyen d'autoconscience et d'autotranscendance, comme «psychagogie»: la fonction propre du «logos», dit Platon dans le *Phèdre* (271 c), est d'être une façon de mener les âmes, une «psychagogie». La psychagogie platonicienne, on le sait, ne se renferme pas dans une topographie égocentrique: si l'homme platonicien est l'homme de son âme —comme il est dit dans l'*Alcibiade*— le philosophe platonicien, après avoir contemplé les essences éternelles, descend dans la caverne et se donne pour mission le salut de la cité toute entière. Sont donc platoniciens tous ces penseurs, en France et en Grèce, pour qui le beau risque philosophique est à la fois dialogue de chaque être avec soi-même et condition de participation au labeur social. Ceux pour qui l'action, loin d'être une chute de la contemplation, l'enveloppe et la valorise, elle en est la fécondation par le contact avec le monde.

— La cure de platonisme serait également l'application du principe fondamental de la *République*, de l'*oikeioprachia* (434 c): s'occuper de ses



propres affaires, refus de l'empiètement sur les fonctions d'autrui, juste distribution du travail, à quoi s'ajouterait la conception de l'égalité exposée dans les *Lois* (757 b-c): égalité qui «au plus grand attribue davantage, au plus petit moins, donnant à chacun en proportion de sa nature, et... aux mérites plus grands de plus grands honneurs, tandis qu'à ceux qui sont à l'opposé pour la vertu et l'éducation elle dispenserait leur dû suivant la même règle».

— La cure de platonisme pour notre civilisation technocratique, nuisible à l'essence de la vie, serait surtout la conformité à cette idée majeure exprimée dans le *Ménexène* (247 a):

«Toute science séparée de la justice et de l'autre vertu apparaît comme une fourberie, non comme un talent» («πᾶσα τε ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς πανουργία οὐ σοφία φαίνεται»).

La vertu, Platon l'associe à la justice et à la science. Dans les *Lois* (630 c) l'Athénien dit expressément: «Le législateur... en édictant chacune des lois (n'aura) d'autre fin essentielle que la vertu suprême; or cette vertu-là consiste dans la loyauté aux heures critiques, ce qu'on pourrait appeler le comble de la justice». Cette loyauté aux heures critiques les platoniciens d'aujourd'hui la vivent de façon concrète, consciente et responsable. Marcel, p.ex. revenant à l'idée de la science sans justice —cette même idée que Platon condamnait dans le *Protagoras*: «οὐκ ἐπὶ τέχνῃ, ὡς δημιουργὸς ἐσόμενος, ἀλλ' ἐπὶ παιδείᾳ, ὡς τὸν ἰδιώτην καὶ ἐλεύθερον πρέπει» 321 a— accuse, dans son œuvre *Les Hommes contre l'humain*, «l'arrogance aveugle et aveuglante, l'autoadoration, résultats de notre civilisation technique».

Le même philosophe français reprend une importante idée platonicienne, l'idée selon laquelle la justice doit toujours être reliée avec la vérité:

«Nous avons vu avec une clarté aveuglante au cours de ces dernières années que le sort de la vérité et celui de la justice sont liés à tel point qu'on ne peut pas les distinguer. Comme l'ont vu de tout temps les plus grands penseurs de l'humanité, et je songe à Platon... il n'y a pas de justice possible là où la vérité n'est pas respectée (*Les Hommes* 312).

J'ajoute que Marcel est sur la ligne de Platon lorsqu'il affirme que la crise de la vie contemporaine est avant tout une crise métaphysique et une crise de coexistence. La grande idée de Platon, sur laquelle insistent tous les platoniciens, est l'amitié.

Mais en guise de conclusion, je voudrais donner la parole à un grand ami, à un de ces «rars Bacchants», au platonicien critique, comme il s'estimait lui-même, Henri Joly, dont l'odyssée de la conscience platonicienne a été interrompue cet été par une mort si imprévue, et à la mémoire duquel je dédie tout ce que je viens de vous dire:

«Platon n'est pas le philosophe de la grande période athénienne.



L'inauguration de cette philosophie est contemporaine d'une récession de l'histoire. C'est cette époque décevante, où Platon croit observer le déclin des mœurs et l'affaiblissement des institutions, qui nécessite, selon lui, le passage à une «philosophie rigoureuse». Et Henri Joly ajoute en note de son incomparable œuvre *Le Renversement platonicien. Logos, Epistémé, Polis* (Vrin 1974, rééd. 1981, 1983), d'où ma citation:

«La philosophie platonicienne résulte non seulement, on l'a dit, “de l'action entravée” (A. Diès, *Introduction à la Rép.*, éd. les Belles Lettres, p. V), mais d'un constat logique, épistémologique et politique d'échec».

Un même constat de récession de l'histoire nous concerne, non pas seulement en France ou en Grèce, mais partout où l'Hybris technocratique et le renversement des valeurs nécessitent une katharsis philosophique. C'est ce même constat qui gouverne pour nous l'impératif d'une cure de platonisme.

Anna KÉLESSIDOU

